

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Baccalauréat 2020 : le second

98,15 %, c'est le taux de réussite enregistré, hier, au baccalauréat général et technologique (12 651 candidats), au terme d'une session 2020 marquée par le contexte de crise sanitaire du nouveau coronavirus. Et par l'exclusion de plusieurs candidats et responsables d'établissements scolaires, coupables de falsifications des bulletins de notes.

Hans NDONG MEBALE
Libreville/Gabon

DES cris de joie, des pleurs, des embrassades, des accolades, le coronavirus aura été rangé aux oubliettes, le temps d'une journée, hier en fin de matinée, dans plusieurs centres d'examen. La raison: les retrouvailles entre les candidats pour célébrer à l'unisson, la proclamation des résultats de l'examen du baccalauréat, en dépit du fait que celle-ci a été rendue par les canaux numériques mis à disposition par le ministère de l'Éducation nationale. Si les statistiques du premier tour (25,86 %) se rapprochaient de celles de l'année précédente (25 %), les résultats du second, qui ont été proclamés hier sur l'ensemble du territoire national par la Direction générale des examens et concours (DGEC), pointent le taux de réussite à 98,50 %. Lequel vient ainsi redorer le blason d'une année scolaire hautement secouée. Une année inédite, marquée surtout par la crise du nouveau coronavirus, qui sévit au Gabon depuis le 12 mars dernier, et par l'annulation du Certificat d'études primaires (CEP) et du Brevet d'études du premier cycle (BEPC). En effet, au regard des premiers résultats publiés vendredi dernier pour le compte du premier tour, on se doutait bien que le tour suivant contribuerait à en améliorer le score final. De fait, la récolte du baccalauréat général vient d'enregistrer 17 069 nouveaux candidats aux portes de l'enseignement supérieur, sur un total de 24 992 apprenants au départ. Laissant au passage 7 923 candidats sur

le carreau. Pour un enseignant ayant pris part à l'examen, le sentiment est mitigé : "C'est un examen qui s'est déroulé dans des conditions exceptionnelles, en raison de la crise sanitaire qui sévit dans le monde. Il a été

Ainsi, au lendemain de cette proclamation qui aura été moins festive, les nouveaux étudiants sont-ils désormais invités à se préparer à la nouvelle année académique qui débutera dans les prochaines semaines.

très stressant pour tous. Le constat est amer sur le nombre de recalés au second tour pour la série B. Cela prouve que le second tour n'est pas une simple formalité, et qu'il faut travailler davantage", a-t-il souligné. Aussi, d'après les chiffres publiés par la DGEC, le baccalauréat technologique et professionnel, qui aura été moins reluisant lors du premier tour (14,16 % de candidats admis), vient-il d'enregistrer un quota en hausse. En effet, la moisson de la seconde manche tourne à 96,16 % du taux de réussite contre 3,84 % de candidats ajournés. Dans un contexte où les autorités compétentes entendent mettre un accent particulier sur les filières techniques et professionnelles, ces résultats, en deçà du baccalauréat général, semble-t-il, doivent prendre en compte l'absence

de quelque 800 candidats exclus du registre du baccalauréat en juillet dernier, pour cause de falsifications des bulletins de notes. Reconduit à la tête du ministère de l'Éducation nationale le 19 juillet dernier, Patrick Mouguiama-Daouda vient de relever un double défi sanitaire et éducatif. Programmé du 20 août au 10 septembre 2020, l'examen du baccalauréat qui s'est déroulé dans des conditions sanitaires strictes, en raison de la crise sanitaire du Covid-19 disions-nous, referme une année scolaire qui aura connu une période de trois mois d'arrêt des cours. Ainsi, au lendemain de cette proclamation qui aura été moins festive, les nouveaux étudiants sont-ils désormais invités à se préparer à la nouvelle année académique qui débutera dans les prochaines semaines. Pour rappel, la rentrée des classes est prévue le 9 novembre 2020 sur l'ensemble du territoire national.



Photo: H.N.M

Les admis du baccalauréat 2020 en fête, hier, au centre du lycée national



Source : DGEC - Infographie : Régis OTSOUNA OTSOUNA

Le tour frôle la barre des 100 %



Journal Léon-Mba.

La liesse et la...tristesse étaient au rendez-vous

Rudy HOMBENET ANVINGUI
Libreville/Gabon

LES résultats du second tour du baccalauréat session 2020, sont tombés hier. Entre liesse pour les admis et tristesse pour les recalés, l'atmosphère était chargée d'émotions dans les différents centres de composition.

Parmi les admis de cette édition perturbée par le "Covid-19", les réactions sont variées : "J'ai affronté cet examen avec peu d'assurance à cause de l'année scolaire qui s'est déroulée en dents de scie. La victoire que je savoure aujourd'hui, je la dois à Dieu", témoigne Dorcas, agitant son uniforme sur lequel il est inscrit : "Bacho 2020

Si le mode de proclamation a été revu, compte tenu du contexte sanitaire, la magie du Bac, quant à elle, est restée intacte.



Photo: H.N.M

en poche". Elle n'est pas seule. Du côté du centre du Lycée d'Application Nelson-Mandela, l'ambiance est quasiment identique. Les néobacheliers sont agglutinés devant les portails et esquissent des pas de danse, scandant "hi ohhh! on a décroché le bacho!". Certains rendent hommage aux enseignants pour leur accompagnement durant cette période difficile. "C'est avec beaucoup de reconnaissance que je salue la disponibilité de mes professeurs, qui n'ont pas manqué de nous accompagner pendant la période de confinement. Cer-

tains d'entre eux avaient créé des forums via WhatsApp et Zoom pour poursuivre les enseignements. Les débuts étaient, certes, difficiles, mais nous avons pu maintenir le cap. Nous leur devons cette réussite que nous célébrons aujourd'hui", avoue Vanessa Mbang, tout en brandissant sa chemise sur laquelle il est inscrit "Coronavirus tu n'es rien, on a le bacho!"

Si le mode de proclamation a été revu, compte tenu du contexte sanitaire, la magie du Bac, quant à elle, est restée intacte.

Et maintenant ?

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

LES cris de joie pour célébrer l'obtention d'un précieux parchemin ne seront bientôt qu'un lointain souvenir. Ils laisseront la place à de nombreuses questions : quel établissement choisir si cela n'a pas été fait avant le baccalauréat; quelle filière convient le mieux; avons-nous les moyens de poursuivre nos études tant à l'étranger qu'au Gabon ?

La première option qui viendra à l'esprit du plus grand nombre sera d'intégrer l'Université Omar Bongo (UOB). Le seul problème est que cette institution n'est plus

que l'ombre d'elle-même depuis plusieurs années. Bâtiments décrépis, population estudiantine estimée à plus de 30 000 apprenants l'an dernier, amphithéâtres ne pouvant accueillir tout ce monde, etc., autant de paramètres qui rendent cette aventure pénible dès le départ. Cette réalité a obligé le ministère de l'Enseignement supérieur à "bricoler" une petite innovation. Seuls les plus jeunes et plus méritants seront acceptés à l'UOB, tandis que les autres bacheliers seront orientés vers les filières de l'insertion et formation professionnelles, avait avancé le ministre Patrick Mouguia-Daouda en août dernier.

Donner la priorité aux jeunes laisse pantois quand on connaît le résultat d'avance. "80 % des étudiants de l'Université Omar Bongo (UOB) quittent l'établissement sans diplôme ou sans "perspective d'emploi", avait rappelé, toujours en août passé, le porte-parole de la présidence de la République, Jessye Ella Eko-ga. Une déclaration survenue alors que cela fait près de deux ans que le gouvernement a initié une réforme du système éducatif basée sur une meilleure orientation des élèves.

La piste de l'insertion et formation professionnelles a conduit à la mise en place de l'Agence nationale de formation et d'en-

seignement professionnels. Structure qui chapeautera tous les centres de formation. Voir les ministères de l'Enseignement supérieur et de la Formation professionnelle travailler ensemble dénote d'une volonté gouvernementale d'aller au bout de sa logique.

Sauf que l'opinion aurait été mieux édifiée si un répertoire des emplois à jour ou à pourvoir par secteur et un système d'information sur le marché du travail et ses besoins en compétences avaient été conçus. Chaque nouvel étudiant aurait su, cette année, vers quelle filière se diriger.



Photo: AJT